

Abadó, ouvrir, laisser sortir (*ad badare*);
Apparó, retenir une chose qu'on jette (*ad parare*);
Arrapó, saisir (*arrapare*);
Arrétó, prendre un domestique à gages (*ad restare*);
Se caló, se glisser (*calare*);
Covó, couvrir (*cubare*);
Canó, glisser quelque chose dans... (*calare*);
Chapló, couper, hacher (*capulare*);
Cheurló, crier (*ululare*);
Eberné, ouvrir toutes grandes ouvertes portes et fenêtres (*hibernare*);
Defracó, casser (prov. *frascar*, de *fra cassare*);
Desondró, abîmer, gâter, défigurer (*dishonorare*);
Intunó, surprendre (*ex tonare*);
Sonó, appeler (*sonare*);
Senó, semer (*seminare*);
 Etc., etc.

*
* *

Et quelques-uns des verbes qui ont fait *ayi*, *eyi* :

Attotayi, élever une famille, des arbres, des bestiaux, etc. (*aptificare*);
Applayi, mettre les bœufs au joug (*applicare*);
Deplayi, les déteiler (*displicare*);
Playi, plier (*plicare*);
Prayi, prier (*precare*);
Neyi, noyer (*necare*);
Seyi, faucher (*secare*);
Maneyi, manier (*manicare*);
Carrayi, lancer des pierres (celt. *cair*, plus un suffixe fréquentatif équivalent à *oyer*, égal lui-même à la terminaison latine *icare*);
Barrayi, ahanner, travailler péniblement (celt. *bar*, plus un suffixe comme le précédent);
Champayi, mener les bêtes aux champs (vieux fr., *champoier*);
Barmayi, balmer en douceur, au jeu de boules (*de balma*).

*
* *

Pourquoi ces verbes latins, tous terminés également en *are*, ont-ils ainsi tantôt donné *ô*, tantôt donné *yi* en lyonnais ?

Si nous prenons nos besicles, nous voyons que, pour les huit premiers verbes en *yi*, la finale latine *are* est précédée de la gutturale *c*, précédée elle-même de *i* ou de *e*;

Et nous voyons que, dans les quatre derniers, le suffixe corres-